

# LE ROI GEORGE V ET SES FILS A PARIS

VOIR EN PAGE 2 : COMPTE RENDU ET PHOTOS

## EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.932. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafite, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI 29 NOVEMBRE 1918	aura vécu 19.795 JOURS EXACTEMENT	et dont CHARLES est le prénom habituel
--	--	---

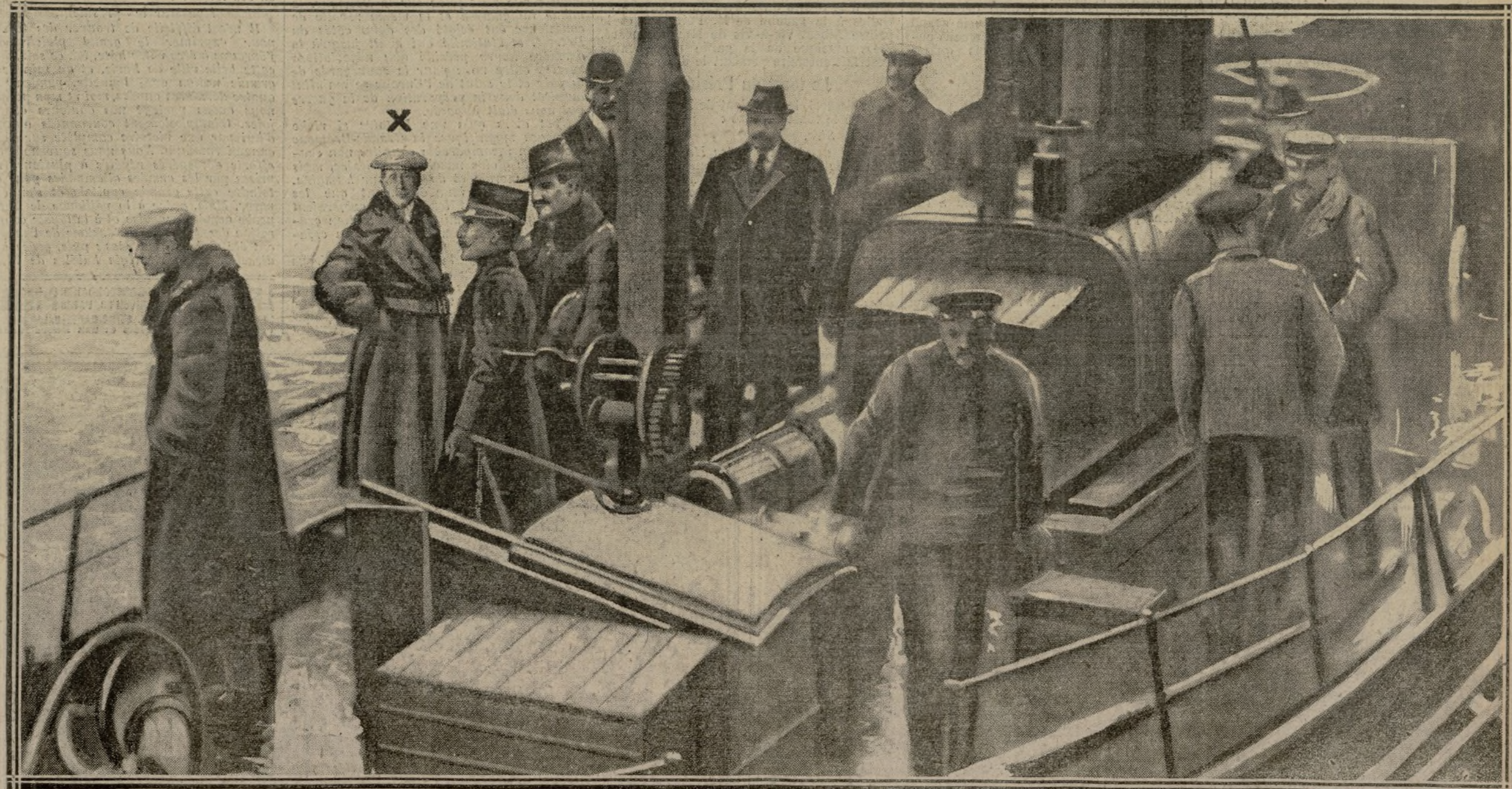
recevra à titre gracieux, un abonnement  
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée  
dans nos bénéfices de 1919.

## LE KAISER ET LE KRONPRINZ EN EXIL

### PREMIERES PHOTOGRAPHIES PRISES EN HOLLANDE ET ARRIVÉES HIER EN FRANCE



LE KAISER (X), QUE L'ON VOIT ICI DANS UNE PETITE GARE HOLLANDAISE, A BIEN CONSERVÉ, COMME ON L'A DIT, LA TENUE MILITAIRE



LE KRONPRINZ (X), EN CIVIL, PHOTOGRAPHIÉ SUR LE REMORQUEUR, QUI LE CONDUIT D'ENKHUIZEN A L'ILE DE WIERINGEN, DANS LE ZUYDERZEE

Ayuntamiento de Madrid



George V et ses fils ont reçu hier l'hommage reconnaissant de la capitale

# C'EST AU NOM DE TOUTE LA FRANCE QUE PARIS A ACCLAMÉ L'ANGLETERRE

**“La visite actuelle, dit la presse britannique, n'est naturellement que d'une nature préliminaire : la poignée de main, pour ainsi dire, qu'une nation donne à l'autre au lendemain de la victoire”.**

Paris a fait un accueil émouvant et grandiose au roi George V d'Angleterre, le premier souverain qui soit, depuis la guerre, l'hôte officiel de la République.

La foule, cette bonne foule parisienne qui se rit de l'averse, et tient à affirmer ses sentiments de sympathie, s'est portée sur tout le parcours, s'est massée près de la gare, le long de l'avenue du Bois, des Champs-Élysées, à la Concorde, à la Chambre, au ministère des Affaires étrangères, à l'Élysée.

## A la gare du Bois de Boulogne

Dès midi, il y a du monde. On fait, à la gare, les derniers préparatifs. Elle se dissimule, coquette, sous les verdure et les drapeaux du ciel. L'armée au pied, les troupes sont alignées aux alentours, et leur long ruban bleu se déroule à l'infini, vers l'Arc de Triomphe estompé dans la brume.

Mais, avant les premières voitures officielles, M. Clemenceau arrive des premiers. On l'accueille, puis M. Antonin Dubost, président du Sénat ; M. Deschanel, président de la Chambre ; M. Stephen Pichon, M. Georges Leygues, M. Loucheur, M. André, M. Raux, M. Milhourn, M. Pench, lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, et tout le personnel de l'ambassade. La Marcellaise retentit. Le président de la République, accompagné du général Duparge, descend à la rencontre du roi.

Il est deux heures et demie.

## L'arrivée du roi

Le premier des cent et un coups de canon protocolaires salue l'arrivée de George V, roi d'Angleterre, ami et allié de la France. La musique de la garde républicaine joue le *God save the king*. Le train s'arrête, et le roi paraît, svelte, alerte, le teint vit.

Il est en visite « militaire » et porte l'uniforme kaki, très simple. Le président de la République s'avance, et les chefs des deux nations amies se serrent la main longuement. Le prince de Galles et le prince Albert, qui accompagnent le roi, sont également en uniforme kaki. Aussitôt après les présentations, le cortège se forme, précédé de M. William Martin, chef du protocole.

## Le cortège

La foule attend, impatiente. Dès qu'elle aperçoit le roi, qui accompagne le président de la République, son cri de bienvenue monte, inextinguible. La fanfare des chasseurs joue l'hymne anglais et la Marcellaise. Dans la première voiture, dont on a abaissé la capote — la pluie, en effet, cessera de tomber pendant la marche du cortège — prennent place le roi et le président de la République ; les princes royaux, le général Léorat et le général Duparge montent dans la seconde ; dans la troisième, lord Derby, M. Clemenceau, président du Conseil, et M. Olivier Sainere, secrétaire général de la présidence de la République ; dans la quatrième, sir Frederick Ponsonby, et sir Derek Keppel, de la suite du roi ; M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, et le capitaine de frégate Stolz. Dans les trois autres voitures, les personnalités de la suite du roi et du président de la République.

Et le cortège, précédé et suivi d'un demi-peloton de gardes à cheval, suit l'itinéraire prévu et rencontre à chaque pas les ovations les plus enthousiastes. Les cris de : « Vive le roi ! Vive l'Angleterre ! Vivent les Anglais ! » éclatent au passage de George V. Près du Grand Palais, les Britanniques, massés en nombre, ont, tous, des drapeaux de l'Union Jack qu'ils agitent frénétiquement en poussant des hurrahs. George V porte fréquemment la main à sa casquette. Il sourit, et semble heureux de la réception de Paris. Les acclamations redoublent aux abords de la Chambre, dont les escaliers surchargés semblent moun-

## Au ministère des Affaires étrangères

Il est 3 h. 1/4. Le roi prend possession des appartements qui lui ont été réservés, tandis que le président de la République

## LE MATIN, A LA MADELEINE, TROIS CARDINAUX PRÉSIDAIENT UN “TE DEUM” EN L'HONNEUR DES ARMÉES AMÉRICAINES



LES TROIS CARDINAUX BÉNISSANT LA FOULE DU HAUT DES MARCHES DE LA MADELEINE. De gauche à droite, au centre : le cardinal Bourne, archevêque de Westminster ; le cardinal Luçon, archevêque de Reims ; le cardinal Amette, archevêque de Paris.

entre à l'Élysée. Dans la cour du palais des Affaires étrangères, le piquet d'honneur porte les armes. Sur les marches, les valets, en livrée bleu de roi, gilet et culotte rouges, bas et gants blancs, se multiplient. La décoration du palais, faisceaux de drapeaux alliés, est sobre.

A 3 h. 50, les voitures viennent s'aligner devant le perron. Les personnages de la suite du roi occupent les trois premières voitures. Dans la quatrième monte le prince de Galles. Enfin, George V prend place dans la cinquième, avec le prince Albert, et se rend au palais de l'Élysée.

## La visite au président

Lorsque le cortège a pénétré dans la cour du palais présidentiel, le 237<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie a présenté les armes, et la musique a joué le *God save the King*.

A l'entrée des salons, le président de la République est venu au-devant de ses hôtes illustres, qui lui ont très affectueusement serré la main.

Puis le roi, les deux jeunes princes et M. Poincaré se sont rendus dans le grand salon doré, où ils se sont cordialement entretenus pendant environ trois quarts d'heure.

Le roi s'est montré tout particulièrement touché de l'accueil enthousiaste qui lui a été fait, ainsi qu'aux princes, par la population parisienne.

Avant de se retirer, le roi a exprimé le désir de présenter ses hommages à Mme Raymond Poincaré.

Une foule énorme, massée aux abords du palais présidentiel, a longuement acclamé le souverain, qui a répondu à ces ovations par des saluts répétés.

## Le dîner de l'Élysée

Le soir, à huit heures, le roi, le prince de Galles et le prince Albert revenaient à l'Élysée, et assistaient au dîner qui leur était offert par le président de la République et Mme Poincaré.

Près de deux cents convives, choisis

parmi les plus hautes personnalités de l'Etat, se trouvaient réunis dans les salons de l'Élysée, lorsque le roi, accompagné des jeunes princes et des personnages de sa suite, est arrivé, à 8 heures.

Le président de la République et Mme Raymond Poincaré, ayant à leurs côtés MM. Antonin Dubost, président du Sénat ; Deschanel, président de la Chambre des députés ; Clemenceau, président du Conseil ; tous les membres du cabinet, les maréchaux de France, etc., après avoir fait les présentations d'usage, ont conduit S. M. le roi George V, le prince de Galles et le prince Albert dans la grande salle des fêtes, où le dîner a été servi.

La table était recouverte d'orchidées, de roses, d'œillets, de capucines et de soucis du Midi. Au milieu des fleurs apparaissaient les délicieuses figurines en biscuit de Sèvres, de Léonard, représentant des danseuses.

Le roi d'Angleterre et le président de la République ont pris place, l'un à côté de l'autre, au centre de la table ; Mme Poincaré à la droite du souverain, le prince de Galles à la gauche de M. Poincaré, et le prince Albert vis-à-vis de Mme Poincaré.

La musique de la garde républicaine s'est fait entendre pendant le dîner.

## Le toast du Président

Au dessert, le président de la République a porté le toast suivant :

Sire, Le 21 avril 1914, Votre Majesté, que le peuple de Paris venait, comme aujourd'hui, de saluer de ses acclamations prolongées, évoquait dans cette salle même le souvenir des accords conclus dix années auparavant entre nos deux pays, et, répondant aux souhaits que je lui adressais au nom de la France, définissait éloquentement le caractère pacifique de l'Entente, qui, sortie peu à peu de ses conventions premières, unissait désormais deux grandes nations libres dans une œuvre de civilisation et de progrès.

Trois mois plus tard, les empires du cen-

tre, dont la politique hautaine et agressive menaçait la dignité de la France et la tranquillité de l'Europe, étouffaient brusquement nos paroles de paix par leur insolent défi, et précipitaient sur l'humanité le plus épouvantable cataclysme qu'elle eût jamais connu.

Au premier souffle de l'ouragan, la France, qui en pressentait la violence et l'étendue, s'est tournée avec confiance vers l'Angleterre, et moi-même, m'appuyant sur les lettres échangées en 1912 entre nos deux gouvernements, j'ai cru pouvoir faire appel à la prudence et à la sagesse de Votre Majesté pour essayer de conjurer ensemble le péril grandissant.

Nos efforts ont été vains. Pendant quelques longs jours de fièvre et d'inquiétude, l'Angleterre et la France, étroitement serrées l'une contre l'autre, ont tout fait pour éviter la guerre. Mais l'Allemagne s'était promis de pousser jusqu'au bout son horrible dessein. Rien n'a réussi à l'en détourner.

Lorsqu'au mépris des traités les plus solennels elle s'est jetée sur la Belgique, la même indignation et la même révolte de conscience ont éclaté des deux côtés du Détroit, et l'intimité qui avait jusqu'à la dernière heure présidé aux négociations suivies entre nous pour la sauvegarde de la paix et le salut de l'Europe se maintint aussitôt dans la préparation de la guerre qui nous était imposée.

C'est alors qu'une histoire si riche en pages magnifiques la Grande-Bretagne ajouta un incomparable chapitre non seulement de gloire navale et militaire, mais de force morale et de grandeur humaine.

Elle comprit immédiatement que les hostilités seraient longues et exigeaient de l'Empire britannique la formation graduelle d'une puissante armée et la création d'un matériel formidable.

L'énormité de la tâche ne l'effraya point. Elle appela à l'œuvre tous ses dominions et toutes ses colonies, et, d'un bout à l'autre du monde, un cri d'amour lui répondit. Je ne sais pas de spectacle plus beau que celui de tant de peuples

épars sur la surface du globe, et se levant à la même heure, d'un même élan, pour voler au secours de la mère patrie. Quelle noble récompense l'esprit de liberté qui a toujours inspiré l'administration de l'Empire britannique n'a-t-il point trouvée dans cette universelle fidélité !

Grossies de tous ces contingents, les armées de la Grande-Bretagne ont, pendant toute la durée de la guerre, mûri leur expérience, perfectionné leur science de la manœuvre, préparé par des succès de plus en plus éclatants cette merveilleuse série de victoires qui a contraint l'ennemi à solliciter l'armistice. Je remercie Votre Majesté de m'avoir plusieurs fois procuré l'occasion de visiter avec elle ses vaillantes divisions : mon admiration n'a cessé de s'accroître avec les années.

En même temps la flotte britannique, secondée par les escadres alliées, conservait la maîtrise des mers, resserrait le blocus de l'Allemagne, et assurait aux troupes américaines la libre traversée de l'Océan.

Sire, le cœur de la France est incapable d'oubli. Elle se rappellera toujours les grands services rendus par l'Angleterre à la cause commune. Au feu des combats, l'amitié d'avant-guerre s'est transformée en une alliance active, qui va trouver dans les négociations prochaines une utilité nouvelle, et dont les effets bienfaisants ne s'évanouiront pas avec les dernières fumées de la bataille.

De même que nous nous sommes tenus côte à côte dans les fatigues et les périls de la guerre, nous nous retrouverons côte à côte dans les travaux et les joies de la paix.

Parcourant, il y a peu de jours, les régions libérées, je voyais, transportés sur des camions britanniques, des vieillards, des femmes, des enfants, qui rentraient, avec de lamentables bagages, à leurs foyers dévastés, et ils souriaient aux mécaniciens anglais qui leur prêtaient gracieusement cette assistance amicale.

Ailleurs, c'était, en retour, de braves soldats de Votre Majesté qui recevaient l'hospitalité cordiale de nos paysans français. Images d'hier, qui prennent pour demain une signification symbolique. Deux peuples, qui ont vécu si longtemps dans cette heureuse familiarité, qui se sont durant tant de mois entr'aides et soutenus, ne se sentiront-ils pas, tout naturellement, conviés pour l'avenir à une collaboration constante et fraternelle dans la recherche du progrès humain ? Ensemble nous avons souffert, ensemble nous avons lutté, ensemble nous avons vaincu : nous sommes unis à jamais.

C'est dans cette ferme espérance que je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté, de Sa Majesté la reine Alexandra, de Son Altesse Royale le prince de Galles, de Son Altesse Royale le prince Albert et de toute la famille royale.

Je bois à la grandeur et à la prospérité du Royaume-Uni et de l'Empire britannique.

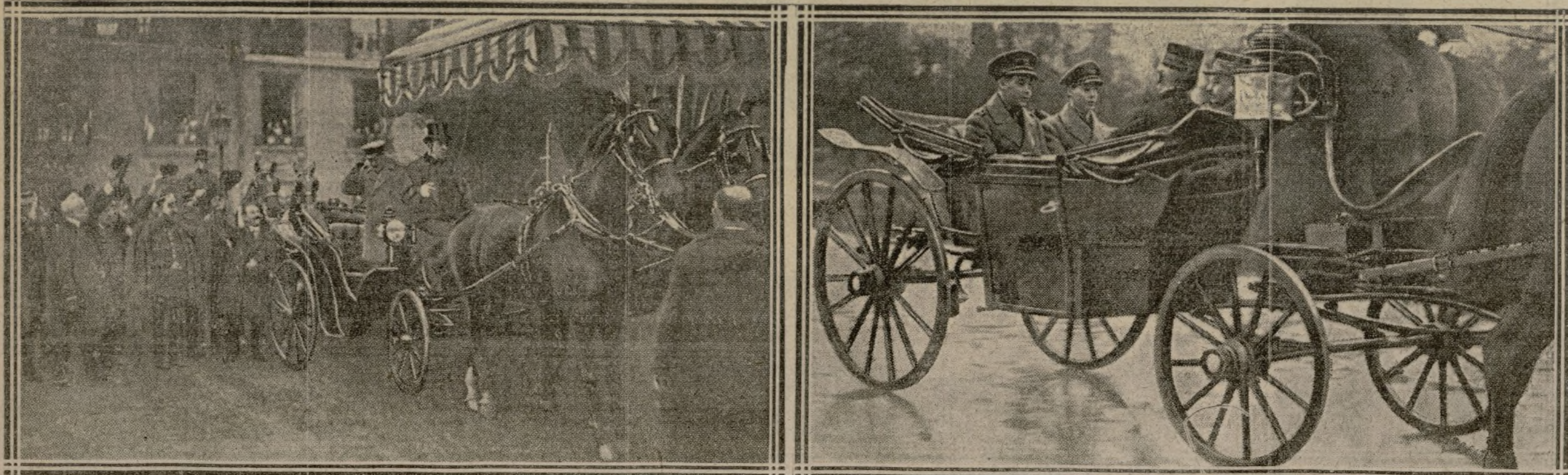
## Le toast de George V

Sa Majesté le roi d'Angleterre a répondu en ces termes :

Monsieur le président,

Il m'est difficile de trouver des termes pour exprimer le grand plaisir que j'éprouve à être votre hôte, ici, ce soir, dans cette belle ville de Paris, et au sein de la grande nation avec laquelle, pendant les quatre dernières années, moi et mon peuple, nous avons partagé nos douleurs et nos joies, triomphalement couronnées aujourd'hui par une victoire complète sur notre ennemi commun. Nous nous souvenons des efforts désespérés répétés à plusieurs reprises par les armées allemandes pour atteindre cette grande capitale et s'en emparer. Mais, grâce à la vaillance de la superbe armée française et à la loyale coopération des Alliés les intentions de l'ennemi ont été d'abord frustrées ; puis, grâce à la direction et la stratégie habiles de l'Émi-

**LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.



A LA GARE DU BOIS DE BOULOGNE : LE PREMIER SALUT DU ROI. — DANS LA SECONDE VOITURE : LE PRINCE DE GALLES ET LE PRINCE ALBERT

Ayuntamiento de Madrid



ment maréchal Foch, les troupes de l'envahisseur ont été rejetées aux frontières et contraintes à demander la paix.

Je vous félicite, monsieur le président, vous et la noble nation française, de la grande victoire ainsi remportée, et à laquelle mes généraux et mes armées sont fiers d'avoir contribué. Dans le conflit mortel où nos deux nations se sont trouvées engagées ensemble pour la cause de la civilisation et du droit contre les forces de destruction et les méthodes de la barbarie, le peuple français et le peuple britannique ont appris, dans la poursuite d'un but commun, à s'apprécier l'un l'autre et à comprendre leurs idéaux respectifs. Ils ont créé une union des cœurs et une identité d'intérêts qui, je l'espère, deviendront toujours plus étroites, et contribueront sensiblement à l'affermissement de la paix et au progrès de la civilisation. Permettez-moi, pour finir, d'ajouter une parole de sympathie pour ces Français et ces Françaises héroïques qui ont souffert, aux mains de l'envahisseur, comme peu d'autres ont souffert ailleurs qu'en Belgique. N'oublions pas non plus les morts immortels, dont les noms resteront à jamais enchâssés dans l'histoire du monde.

Mes soldats ont combattu, pendant toutes ces années d'implacable guerre, côte à côte avec les soldats français, dont la vaillance a ajouté au lustre de leurs immortelles traditions.

Les marins de nos deux flottes ont lutté, côte à côte, sur les mers les plus diverses, dans une intimité de confiance mutuelle que la durée même de la guerre a contribué à développer et à affermir.

De tout mon cœur, je vous remercie, monsieur le président, des sentiments affectueux que vous avez exprimés en portant ma santé.

Votre accueil m'a vivement touché. Veuillez aussi accepter mes cordiaux remerciements de votre généreuse hospitalité, et de l'occasion que vous m'avez donnée d'offrir, à cet instant à jamais mémorable de victoire, l'hommage de mon respect à la nation française.

Je prie tous ceux qui sont ici présents de boire avec moi à la santé de M. le président de la République, et au bonheur et à la prospérité du peuple français.

Ces deux toasts ont été écoutés debout par tous les convives.

La musique de la garde républicaine a joué l'Hymne royal anglais après celui du président, et la Marseillaise après celui du roi.

#### Au fumoir

Après le dîner, le roi, accompagné du prince de Galles et du prince Albert, a été conduit par le président de la République et Mme Poincaré dans le salon du Conseil des ministres, qui avait été transformé en fumoir. Là, le souverain s'est entretenu avec M. Dubost, président du Sénat, et M. Deschanel, président de la Chambre. Puis il a eu une assez longue conversation avec MM. Clemenceau, président du Conseil, et Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Il a également retenu assez longtemps les maréchaux Joffre, Foch et Pétain, ainsi que MM. Aristide Briand, Barthou, Léon Bourgeois, Charles Dupuis, Doumergue, Painlevé, anciens présidents du Conseil, etc.

A 22 h. 30, le roi et ses deux fils se sont retirés.

Malgré le mauvais temps et l'heure tardive, des groupes nombreux stationnaient aux abords du palais présidentiel, attendant la sortie du roi et de ses fils, qu'ils ont chaleureusement acclamés.

#### La presse anglaise

LONDRES, 28 novembre. — Le Daily Chronicle, dans son éditorial, dit :

La visite du roi à Paris a une signification sur laquelle personne ne peut se méprendre. La France est la seule grande puissance qui, au cours de la longue lutte, fut avec nous du premier jour jusqu'au dernier. Jamais une nation quelconque n'ensevelit sur le sol d'une nation alliée les dépouilles mortelles de ses soldats en aussi grand nombre que la Grande-Bretagne le fit en France. La camaraderie d'armes entre les démocraties britannique et française possède ainsi une qualité unique. La visite actuelle n'est naturellement que d'une nature préliminaire, la poignée de main, pour ainsi dire, qu'une nation donne à l'autre au lendemain de la victoire. Plus tard viendront des cérémonies plus importantes à Paris, lesquelles réuniront les chefs d'Etat de toutes les nations alliées. Nous espérons que le gouvernement ne tardera pas trop à organiser une fête commémorative correspondante à Londres.

Parlant de la visite du roi à Paris, le Daily Graphic dit :

L'union étroite que la guerre a créée entre l'Angleterre et la France ne pouvait pas être mieux célébrée que par la visite personnelle du roi d'Angleterre dans la capitale de la France.

#### Aujourd'hui

Dans la matinée, réception par le roi à l'ambassade d'Angleterre d'une délégation de permissionnaires anglais.

A midi 1/2, déjeuner offert par le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon. A 3 heures, réception à l'Hôtel de Ville. A 8 heures, dîner à l'ambassade d'Angleterre.

### LES AMÉRICAINS CÉLÈBRENT LE "THANKSGIVING DAY"

Pour un matin, l'église de la Madeleine redevint, hier, ce que Napoléon, qui ordonna son érection, avait rêvé qu'elle fût : le temple de la gloire. C'est dans sa nef, toute treillisée de drapeaux tricolores et étoilés, que fut chanté, sous les auspices des Chevaliers de Colomb, un Te Deum d'action de grâces à l'occasion du « Thanksgiving Day ». Le « Thanksgiving Day » est, pour nos grands alliés américains, une fête à la fois religieuse et nationale, qui évoque le souvenir des origines de leur nationalité.

Dans le chœur, LL. EE. les cardinaux Amette, archevêque de Paris ; Lugon, archevêque de Reims, et Bourne, archevêque de Westminster, entourés de NN. SS. Cholet, archevêque de Cambrai ; Charost, évêque de Verdun ; Le Villanebel, évêque d'Amiens ; Lesenne, évêque de Beauvais ; Pechenard, évêque de Soissons. Enfin, les Eminentissimes cardinaux, dans un cortège d'évêques, gagnèrent le péristyle de l'église, et, du haut de l'escalier monumental, semèrent, de leurs mains ornées de l'anneau à pierre rouge, les bénédictions sur la foule respectueuse.

## LE MARÉCHAL FOCH A STRASBOURG

PHOTOGRAPHIE PRISE PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »



LE 27 NOVEMBRE, LE MARÉCHAL, AYANT À SA DROITE LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU, PRÉSIDE LE DÉFILÉ DES TROUPES DEVANT LA STATUE DE KLÉBER

STRASBOURG, 28 novembre. — Le maréchal Foch a été, à Strasbourg, l'objet de l'accueil le plus émouvant.

Après avoir passé en revue les troupes de la 20<sup>e</sup> division sur l'Esplanade, il s'est rendu place Kléber.

Six drapeaux, accompagnés de leurs gardes et des musiques, pénétrèrent dans un large rectangle tenu libre par un cordon de troupes. Le maréchal s'avance vers la statue. Il tient à la main le sabre de Kléber lui-même, à large lame recourbée, pieusement conservé par une famille alsacienne, et qui sera remis au musée de Strasbourg. Il salue l'effigie du glorieux général, puis se place face à elle, tandis que les drapeaux viennent se ranger au pied du monument.

Au commandement de « Au drapeau ! », la sonnerie réglementaire éclate, puis la Marseillaise, jouée par six musiques. De tous les coins de la place, des fenêtres, des rues avoisinantes, monte un grand cri : « Vive la France ! »

Minute inoubliable ! La cérémonie se termina par le défilé des troupes.

Après avoir reçu les autorités civiles au palais du Gouvernement, le maréchal Foch a assisté à un Te Deum chanté à la cathédrale.

Partout sur son passage, dans Strasbourg, le chef suprême des armées alliées a recueilli, de la part de la population, des témoignages enthousiastes de sympathie, d'admiration et de reconnaissance.

Minute inoubliable ! La cérémonie se termina par le défilé des troupes.

Après avoir reçu les autorités civiles au palais du Gouvernement, le maréchal Foch a assisté à un Te Deum chanté à la cathédrale.

Partout sur son passage, dans Strasbourg, le chef suprême des armées alliées a recueilli, de la part de la population, des témoignages enthousiastes de sympathie, d'admiration et de reconnaissance.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

### RUPTURE DIPLOMATIQUE ENTRE LES SOCIALISTES DE MUNICH ET DE BERLIN

La République bavaroise poursuit sa politique, et elle vise clairement à prendre la tête du mouvement démocratique en Allemagne. Elle exige d'une façon catégorique que Solf, Erzberger et les autres éléments de l'ancien régime qui subsistent dans le gouvernement de Berlin soient éliminés.

Kurt Eisner a même envoyé aux représentants de la Bavière à Berlin une dépêche où il les charge de signifier à la Wilhelmstrasse que, si cette épuración n'est pas faite dans le plus bref délai, Munich rompra les relations.

Allons-nous assister à un conflit entre le Nord et le Sud ? Ce conflit ne pourrait surgir que si les Bavarois et les Prussiens étaient décidés à pousser les choses très loin. Mais Kurt Eisner cherche visiblement à obtenir des conditions de paix meilleures en prenant une attitude de démocrate irréprochable.

Si la Bavière était résolue à séparer son sort de celui de l'Allemagne, peut-être, en effet, les Alliés seraient-ils disposés à examiner son cas. Toutefois la Bavière ne donne aucune garantie à cet égard, et il est impossible que l'Entente renonce aux réparations auxquelles elle a droit simplement parce que Munich a l'esprit plus démocratique que Berlin.

#### L'ultimatum de Kurt Eisner

BERNE, 28 novembre. — Le Comité exécutif du conseil socialiste de Munich a envoyé au Comité exécutif du conseil socialiste de Berlin la dépêche suivante :

Le Comité exécutif du conseil socialiste de Munich a appris avec indignation par les débats de la conférence des députés des Républiques allemandes ce fait inouï que des représentants aussi compromis de l'ancien régime que MM. Erzberger, Solf, David et Scheidemann exercent encore une influence décisive sur la politique étrangère. Nous exigeons le renvoi immédiat de ces éléments contre-révolutionnaires et nous invitons le conseil socialiste de Berlin à amener par tous les moyens la chute du gouvernement qui continue à mettre de tels personnages dans les postes essentiels.

D'autre part, après avoir eu connaissance de la note que la Wilhelmstrasse a fait paraître pour répondre à la publication du document Lerchenfeld, Kurt Eisner, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Bavière, a envoyé au plénipotentiaire bavarois à Berlin pour être transmis à l'office des Affaires étrangères le télégramme suivant :

Les récentes tentatives qui ont été faites pour continuer les anciennes méthodes de l'office des Affaires étrangères, et pour empêcher le peuple allemand de connaître la vérité déterminent le ministre des Affaires étrangères de la République populaire de Bavière à cesser tous rapports avec les représentants actuels de l'office des Affaires étrangères.

Signé : KURT EISNER.

D'autre part, le 26 novembre, au soir, on ne doutait pas, à Berlin, qu'un désaccord subsistât entre Eberl et Scheidemann d'un côté, et Eisner de l'autre.

### Les souverains roumains dans les capitales alliées

ROME, 28 novembre. — La Tribuna publie une information disant que les souverains de Roumanie se préparent à rendre visite à diverses capitales des pays alliés.

### LE GOUVERNEMENT DE VIENNE VEUT JUGER L'EX-EMPEREUR CHARLES

LONDRES, 28 novembre. — Les journaux publient un télégramme de Copenhague disant qu'on annonce officiellement de Vienne que le gouvernement a l'intention de citer devant une cour de justice toutes les personnes responsables de la guerre, y compris l'empereur Charles, le comte Berchtold, ainsi que de nombreux généraux parmi lesquels Conrad de Hotzendorff et d'Arz, et les archiducs Frédéric-Eugène et Pierre-Ferdinand.

### Les Britanniques arrivent à la frontière allemande

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE, 28 novembre. — Nos troupes avancées ont atteint la frontière allemande entre les environs de Beho et de Stavelot.

Le total des canons allemands qui ont passé dans nos mains depuis le 11 novembre dépasse quatre cents.

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS, 28 novembre. — Aucun événement important à signaler.

### Les Alliés réclameraient l'extradition du kaiser

LONDRES, 28 novembre. — L'Evening News confirme l'information publiée hier à l'égard de la décision prise par les conseillers judiciaires du gouvernement britannique au sujet de l'extradition de Guillaume II.

L'extradition de l'ex-kaiser sera probablement demandée à la Hollande par les Alliés. On dit que la Hollande demanderait au gouvernement actuel de l'Allemagne son avis. Si ce gouvernement réclame Guillaume II, la Hollande le lui livrera plutôt qu'aux Alliés.

### Le voyage de M. Wilson en Europe

LONDRES, 28 novembre. — On affirme de bonne source que le président Wilson arrivera probablement à Plymouth entre le 9 et le 11 décembre, et y passera en revue un groupe important d'unités navales britanniques.

Le séjour du président en Europe ne serait pas prolongé longtemps, et il ne pourrait pas, par suite, prendre une part directe aux discussions de la conférence de la paix.

### La visite à Paris du roi des Belges

Le roi des Belges, Albert I<sup>er</sup>, arrivera à Paris le 4 ou le 5 décembre. Il passera deux jours dans la capitale. Sa visite, comme celle du roi d'Angleterre, aura un caractère exclusivement militaire.

### M. Clemenceau à Londres

M. Clemenceau quittera Paris demain soir samedi, se rendant à Londres, auprès de M. Lloyd George. Il sera de retour à Paris pour prendre part au conseil des ministres qui se tiendra mardi.

On annonce de Londres que M. Lloyd George rentrera spécialement dans la capitale pour le recevoir.

L'un des sujets de conversation entre les deux premiers ministres sera la date de la réunion de la Conférence de la paix.

### LE PRÉSIDENT WILSON A PORTÉ UN TOAST A L'ALSACE-LORRAINE

NEW-YORK, 28 novembre. — Mercredi, au cours d'une soirée donnée par l'ambassadeur de France et Mme Jusserand, en l'honneur de l'entrée des troupes françaises à Strasbourg, soirée que M. Wilson honorait de sa présence, deux toasts improvisés furent échangés entre l'ambassadeur et le président.

M. Jusserand ayant exprimé la joie de recevoir le chef de l'Etat dans des circonstances aussi solennelles pour la France, M. Wilson répondit :

La question de l'Alsace a toujours été pour moi une ardeente préoccupation. Je me souviens que quand l'Alsace-Lorraine fut arrachée à la France j'étais alors enfant, et j'éprouvai un des plus profonds chagrins de mon jeune âge. Aujourd'hui, j'éprouve une vraie joie à penser qu'un des résultats du drame qui s'achève, et auquel j'ai dû prendre ma part, sera d'avoir rendu à la France ses chères provinces.

Puis, abordant la question de la Société des Nations, qui donne lieu, aujourd'hui, à tant de discussions, et pour laquelle, dit-il, on lui pose tant de questions, le président donna une très intéressante définition de la Société des Nations :

Par la Société des Nations, j'entends une association forte, honnête, unie, comme celle qui existe à cette heure entre les puissances victorieuses, et une association contre laquelle aucun effort du despotisme ne pourra prévaloir, et qui se dressera toujours contre les « hors la loi ».

Levant son verre, le président but à l'Alsace-Lorraine et à sa prospérité à jamais.

### Un discours de M. Orlando sur la politique extérieure

ROME, 28 novembre. — A la Chambre, M. Orlando a prononcé un discours comportant une importante partie de politique étrangère.

Répondant à un député qui se montrait particulièrement préoccupé des faits qui vont se développer en Russie, M. Orlando a déclaré que la question sera résolue en plein accord entre les puissances alliées et associées.

Il a dit ensuite :

« On nous a demandé si le gouvernement acceptait les principes du président Wilson. Je répète que le gouvernement italien s'est inspiré et s'inspirera dans son œuvre de ces principes. On a parlé du principe « ni vainqueurs, ni vaincus ». Je n'hésite pas à affirmer que ce principe ne sera pas appliqué. En dehors de toute idée de représailles, le vaincu est et doit rester tel. »

### A l'American Club

Hier, à l'occasion de la fête nationale américaine, un déjeuner offert par l'American Club a eu lieu au Palais d'Orsay.

Aux côtés de M. Barnard, vice-président du club, on remarquait MM. Tardieu, commissaire général aux Affaires de guerre franco-américaines ; Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine ; le général Mallette, etc.

Au dessert, après des allocutions de MM. Barnard et Sharp, M. André Tardieu a prononcé un substantiel discours, qu'il a terminé par un éloquent salut au peuple américain et au président Wilson.

## LA MODE

TUNIKES ET CASAQUES

La tunique est un vêtement fort agréable pour les femmes qui veulent changer l'aspect de leur toilette en faisant le minimum de dépense. Avec une seule jupe de satin de velours ou de crêpe de Chine noir, on peut porter plusieurs tuniques ou casaques et obtenir ainsi assez économiquement un effet à peu près semblable à celui que donneraient plusieurs robes. Ces tuniques peuvent être faites en différents tissus : en jersey de métal, ce tissu brillant comme une cotte de mailles ; en djerzacier, cet autre jersey mélangé de soie et de métal ; en velours simple, en djerzador ou en crêpe uni ou broché, il y a mille manières de varier l'effet.

Une combinaison pratique est d'avoir, par exemple, une tunique en même tissu que la jupe et une ou deux casaques montantes ou décolletées de teinte et de tissu différents. Les broderies d'or et de perles métalliques sont actuellement les garnitures les plus employées. Il y a des robes qui en sont presque entièrement couvertes et qui, par conséquent, coûtent fort cher ; d'autres ont une broderie moins importante et sont parfois tout aussi jolies ; quelques-unes, enfin, n'ont aucune garniture : c'est ce qui arrive pour les tissus d'or ou d'acier, en vogue cette saison.

Le crêpe Georgette, avec ses plis souples, se prête admirablement à la combinaison de ces tuniques. Celle-ci est une tunique romaine copiée sur un document ancien ; elle a été croquée chez Christiane, et sera pratiquement facile à mettre aussi bien l'après-midi que le soir, pour dîner. Elle est faite d'un crêpe Georgette, d'un joli ton rouille, sur lequel une soutache d'or vieilli forme une broderie disposée comme un large entre-deux ; la tonalité du tissu et celle de la broderie font un ensemble très distingué et très seyant.

JEANNE FARMANT.

La maison Christiane, 33, rue Saint-Augustin, envoie sur demande des croquis de robes, blouses, déshabillés, etc. ; elle exécute aussi parfaitement toutes les commandes par correspondance.

**Savonnerie MICHAUD PARIS**

*voulez-vous avoir la main douce et blanche ?*

**LE SAVON ONCTUOSIS**

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN  
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU  
En vente partout

### PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Tenez pour votre personne.

**Lilas.** — La meilleure désinfection est réalisée par une ébullition prolongée. Soumettez-y non seulement le linge, mais tous les objets qu'on peut faire bouillir sans inconvénient.

**Marie.** — Essayez des infusions de verveine, très chaudes. Dans certaines campagnes on ne connaît pas d'autre remède contre les maux d'estomac.

### Les sociétés savantes des nations alliées

En l'honneur de la réception des délégués des sociétés savantes des pays alliés, M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a offert, hier, au nom du gouvernement, un déjeuner au ministère de l'Instruction publique, M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, y assistait.

M. Lafferre a prononcé un discours dans lequel il a félicité « l'illustre Société royale de Londres, qui a pris l'initiative de la conférence académique interalliée pour la reprise des grands travaux scientifiques internationaux dans des conditions qui répondent aux besoins d'après la guerre ».

M. Lafferre a porté la santé de tous les chefs d'Etat alliés, de toutes les sociétés et académies et de tous les délégués.

### NOUVELLES BREVES

M. Charles Leboucq, député de Paris, a avisé hier le ministre des Travaux publics de son intention de lui poser une question sur la création du port de Paris et l'état des travaux d'approfondissement de la Seine.

Le Sénat devait siéger hier. Après l'adoption de divers projets — votés sans débat — il a levé sa séance en l'honneur du roi d'Angleterre.

Une circulaire du sous-secrétaire d'Etat à la Guerre ordonne à l'administration militaire de remettre à chaque soldat libéré des effets de corps, des braquements et un costume civil.

### CHEMIN DE FER DU NORD

Depuis hier, un train de voyageurs est rétabli, au départ de Paris pour Laon, dans les conditions suivantes :

Paris, départ 7 h. 10 ; arrivée à Laon à 12 h. 30. Ce train dessert toutes les stations du parcours Paris-Creil-Compiègne-Soyon ; il arrive à Aulnay à 11 h. 18, Compiègne-Château (halte) à 12 h. 26 et Anizy-Ponon à 12 h. 53.

Au retour, le train part de Laon à 15 heures et arrive à Paris à 20 h. 40 ; il dessert Anizy-Ponon à 15 h. 37, Compiègne-Château (halte) à 16 h. 05, Aulnay à 17 h. 12, et toutes les stations du parcours Noyon-Compiègne-Chantilly.

Il n'est accepté pour ou de Compiègne-Château, Anizy-Ponon et Laon que les voyageurs sans bagages.

### RÊVE INCONNU

Gros : LE BUAN, 48, rue Claude-Vellefaux, PARIS

**BONS COMPTABLES** demandés immédiatement. S'adresser : BARBUT, 15, avenue Trudaine, Paris, après 6 heures du soir, sauf du 20 novembre au 4 décembre.



